

# Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales

du Parc  
naturel  
régional  
du Luberon





**Rédaction et relecture:** Parc naturel régional du Luberon (Sophie Bourlon, Mona Espanel, Stéphane Legal, Solgne Louis, Laurent Michel, Aline Salvaudon)

**Gestion des données et cartographie:** Parc naturel régional du Luberon (Muriel Krebs)

**Inventaires naturalistes:** Parc naturel régional du Luberon (Lilian Car, Laurent Michel), Ligue pour la protection des oiseaux PACA (LPO PACA), Groupe Chiroptères de Provence (GCP), Fils et soies, Réseau des Entomologistes de Vaucluse et des Environs (REVE) et les habitants d'Auribeau.

**Photographies:** Parc naturel régional du Luberon: Sophie Bourlon (P32) — Françoise Delville (P2,42) — Mona Espanel (P7,61) — Stéphane Legal (P52,53) — Laurent Michel (P18,21,22,23,24,27,28,29,30,33,34,35,36,37,39,41,43,45,47,48,49) — Aline Salvaudon (P35) ; LPO PACA: Candy Bellon (P31,38) — Aurélie Jouhannet (P43) — Vincent Derreumaux (P26,32,39,44,58) ; Mairie d'Auribeau: Stéphanie et David Allemard (P23) ; Office de tourisme d'Apt (P46) ; Creative Commons: Pau Artigas (P49) — François laheyne (P30) — Kymi (P30) — Martin Kunz (P44) — var Leidus (P27) — Artur Mikolaiewski (P45) — Nyanchev (P29) — Pete (P29,47) — Olivier Pichard (P27) — Ryzhkov Sergey (P40) — Neil Smith (P35) — Piet Spaans (P28) — Benny Trapp (P37) — Armand Turpel (P28).

**Illustrations:** Julie Colombet, Aline Laage — **Design graphique:** Lionel Thincque - Fuzz Design

**Impression:** L'Imprim, sur papier 100 % recyclé avec des encres végétales. Mai 2025



# Sommaire

Éditos	4	Les milieux rocheux	31
Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon	6	Les garrigues et les pâturages	35
Portrait de la commune	8	Les zones agricoles	41
Histoire d'Auribeau : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle	10	Le village et les bâtiments	45
Paroles d'habitantes et d'habitants	14	La géodiversité	49
Les espèces de la commune	16	Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune	53
Les milieux naturels	18	Exemples d'actions dans la commune	55
Les milieux humides et aquatiques	20	Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?	58
Les milieux forestiers	25	Remerciements	60



## **Dominique Santoni**

Présidente du  
Parc naturel  
régional du  
Luberon

Avec le lancement en 2023 des Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) pour 5 communes du Parc naturel régional du Luberon (Auribeau, Lauris, Puget, Viens et Volx), nous nous sommes engagés dans une aventure collective et dynamique pour la protection de la biodiversité de notre territoire. Le vivant, dans toute sa diversité biologique et géologique, a été au cœur des attentions de toutes et tous.

**Cette démarche reflète les actions que nous souhaitons faire perdurer à l'horizon 2040 dans la nouvelle Charte du Parc : une meilleure connaissance de la biodiversité pour mieux la prendre en compte dans les activités humaines. Cette action a été possible grâce à la contribution financière de l'Office Français de la Biodiversité et de la Communauté de communes Pays d'Apt Luberon.**

À Auribeau, petit village situé au cœur d'un patrimoine naturel exceptionnel, le conseil municipal, les agents communaux et la population se sont mobilisés pour mener à bien cet ABC sur leur territoire.

Et avec quel succès ! Au total, ce sont plus de 19 réunions, sorties sur le terrain et animations qui ont pu être organisées. En moins de deux ans, 1 838 observations faunistiques et 386 observations floristiques ont été recensées sur la commune, avec l'aide des agents du Parc, des associations partenaires et des citoyens. Ces inventaires confirment une biodiversité riche, qui a parfois pu être identifiée sur des milieux encore peu observés. C'est donc une formidable avancée dans la connaissance de la biodiversité.

L'ABC d'Auribeau a permis de découvrir de nouvelles espèces comme la Zygène des prés, la Magicienne dentelée ou encore la Vachère. D'autres espèces à forts enjeux de conservation, non revues depuis longtemps, ont aussi été retrouvées, à l'image de la Pie-grièche écorcheur.

La connaissance n'a de fondement que si elle est partagée par toutes et tous. Il faut donc la rendre accessible pour favoriser ensuite la mobilisation et l'action. C'est le but de ce livret que vous aurez, je l'espère, plaisir à consulter et à conserver !

La municipalité est engagée dans ses démarches par une éthique environnementaliste forte, qui se traduit à travers son projet de Plan local d'urbanisme, ses labellisations « Refuge LPO » et « Villes et Villages Fleuris », ses nombreuses collaborations avec les services du Parc naturel régional du Luberon pour de nombreux projets. Non pas que la commune souffre d'un risque particulier pour son environnement, mais il semble que l'esprit des élus et de la population se veut être surtout bienveillant pour le cadre de vie qui nous a été transmis, et avide de toujours mieux le connaître.

L'opportunité d'un ABC était donc à saisir, permettant l'exploration des trésors naturalistes de notre commune (faune, flore, géologie). Et c'est avec bonheur que j'ai pu voir des habitants de la commune participer aux différents ateliers et au comité de pilotage. Vous trouverez donc, dans ce livret, les résultats d'inventaires de cette campagne 2023-2025, en espérant qu'ils vous soient instructifs.



**Roland  
Cicero**

Maire  
d'Auribeau



# Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon

Avec 183 719 habitants\*, le Parc naturel régional du Luberon est un espace vivant et préservé qui s'étend sur 185 000 hectares, répartis sur 78 communes dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence. Les villes principales sont Cavailhon, Manosque, Pertuis, Apt et Forcalquier.

.....  
**Pour son patrimoine naturel, culturel et identitaire remarquable, le territoire du Parc naturel régional du Luberon est doublement reconnu par l'Unesco : Réserve de biosphère Unesco Luberon-Lure et Géoparc mondial Unesco.**  
.....

Situé au carrefour d'influences climatiques méditerranéennes et montagnardes, cet espace offre une mosaïque d'ambiances, de reliefs, de paysages et de milieux naturels. Des millions d'années d'histoire géologique et l'occupation humaine ont façonné cette diversité de roches, de paysages et de villages...

Parmi les villages du Luberon, Auribeau se distingue par son caractère authentique et isolé, au cœur d'un écrin de verdure. Il est niché au beau milieu d'un paysage naturel et montagnoux. Situé aux contreforts du Grand Luberon, à l'extrémité du plateau des Claparèdes, ce village fleuri se situe à environ 600 mètres d'altitude. Il est situé en amont du bassin versant de l'Aiguebrun, petite rivière de 20 km qui prend sa source à Auribeau et se jette dans la Durance.

## POURQUOI UN ABC ?

Afin de préserver la richesse écologique du territoire, le Parc naturel régional du Luberon a répondu à l'appel à projets de l'Office Français de la Biodiversité en 2023 pour accompagner la commune d'Auribeau dans la réalisation d'un ABC, ainsi que 4 autres communes (Lauris, Puget, Viens et Volx).

## MAIS AU FAIT, C'EST QUOI UN ABC ?

Les ABC du Parc naturel régional du Luberon visent à :

- Améliorer les connaissances de la biodiversité, de la géodiversité et des écosystèmes du territoire et déterminer les enjeux majeurs de restauration et de conservation qui y sont liés
- Enrichir les données disponibles du système d'information territorial du Parc, les valoriser et les mettre à disposition des publics
- Développer le partage de l'information naturaliste en valorisant les outils de collecte
- Mobiliser et rendre acteurs les citoyens dans la prise en compte de la biodiversité et sensibiliser tous les publics, (habitants, touristes, scolaires, acteurs socio-économiques)

\* Source Insee 2025



Narcisse

- Faire émerger les initiatives locales en faveur de la biodiversité et de la géodiversité
- Sensibiliser les élus pour renforcer la prise en compte de la biodiversité et de la géodiversité dans les projets d'aménagement et les documents d'urbanisme
- Aider les municipalités à définir et mettre en œuvre un programme d'actions en faveur de la biodiversité.

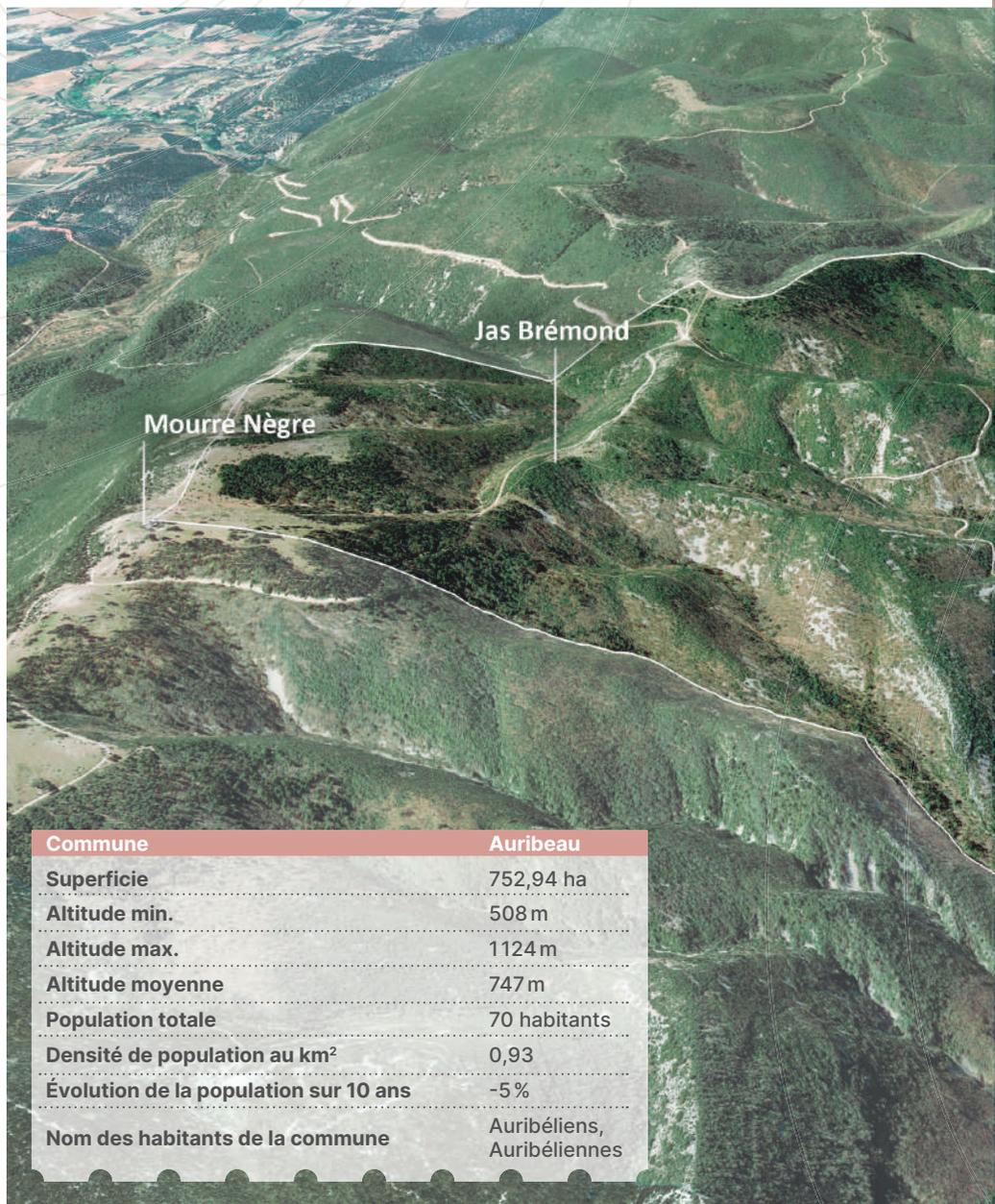


#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 2010, 1 072 ABC ont été réalisés dans 4 674 communes en France.

Ce livret a été réalisé dans le cadre de ces Atlas, afin de bénéficier d'une vision globale de la biodiversité et de la géodiversité de la commune d'Auribeau.

# Portrait de la commune d'Auribeau



Commune	Auribeau
Superficie	752,94 ha
Altitude min.	508 m
Altitude max.	1124 m
Altitude moyenne	747 m
Population totale	70 habitants
Densité de population au km <sup>2</sup>	0,93
Évolution de la population sur 10 ans	-5%
Nom des habitants de la commune	Auribéliens, Auribéliennes



# Histoire d'Auribeau : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle

Depuis le Moyen Âge, les familles habitant sur le territoire d'Auribeau ont toujours été peu nombreuses et relativement dispersées. L'activité agricole s'exerçait néanmoins sur une grande partie de ce terroir peu fertile, qualifié de « petit, motteux et maigre et sec » au XVI<sup>e</sup> siècle. Les crêtes du Mourre Nègre et de nombreuses parties du versant du Luberon représentaient des zones pastorales, défrichées et exploitées par des troupeaux, ce

qui a créé des zones ouvertes de « pâquis », qualifiées aujourd'hui de « pelouses pastorales ».

Des espèces de plantes et d'animaux dépendants des milieux ouverts ont alors colonisé ces secteurs entretenus par les coupes de bois et les troupeaux. Les versants du Grand Luberon les plus raides restaient cependant en grande partie boisés, comme on peut le voir sur la carte dite « de Cassini » au XVIII<sup>e</sup> s.



Carte de Cassini



Les terres agricoles autour  
du village, au début du  
XX<sup>e</sup> s.

La carte d'État-major établie aux alentours de 1863 confirme cette répartition de l'usage des terres à Auribeau: 40 % de terres agricoles autour des fermes et du village, 38 % de pâturage et 21 % seulement de forêt. Cela illustre l'activité d'une population de fermiers, charbonniers et bergers qui façonnèrent les paysages et les milieux naturels.

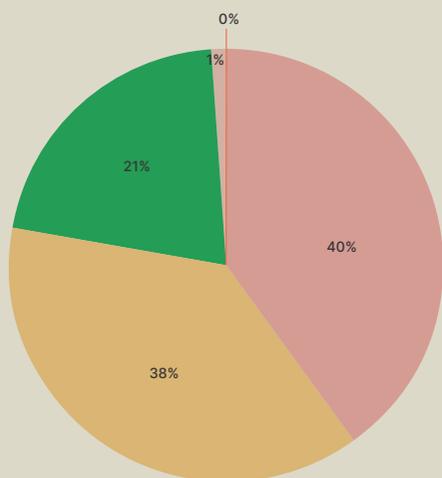
L'évolution de la population au cours du XX<sup>e</sup> s. et le passage progressif d'une économie rurale basée sur l'autarcie et l'usage des ressources locales (bois, fertilisation des terres par les troupeaux) à une agriculture moderne ont entraîné un abandon de nombreuses parcelles peu accessibles ou peu fertiles. Comme sur l'ensemble du territoire



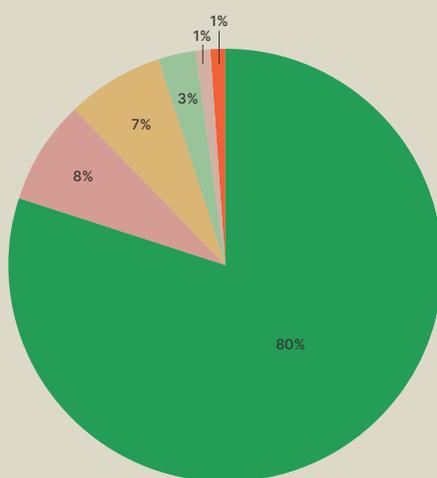
Carte dite  
« de l'État-major »

du Luberon, la biodiversité sauvage (chênes, pins) a recolonisé les secteurs délaissés par les humains. On constate en 150 ans un triplement de la surface forestière et un recul net des terres agricoles et pastorales. Cette

réinstallation d'espèces de la flore et de la faune forestières est incarnée aujourd'hui par l'emblématique retour du Loup gris sur nos massifs.



Occupation du sol en 1860



Occupation du sol en 2019





Carte d'occupation du sol

## Paroles d'habitantes et d'habitants

« Notre attirance pour le Luberon nous a amenés à Auribeau, à l'abri de toute pollution.

La maison, baignée de soleil, est entourée de vieux chênes, de champs de lavandes, quelques oliviers, des vieilles pierres et, à l'horizon, la chapelle et le château.

Nous entendons les oiseaux et découvrons toutes ces petites bêtes auxquelles nous

n'étions pas habitués. Les loups ne sont pas loin, le renard mange les croquettes du chat.

Nous sommes randonneurs et le massif est notre terrain de jeu. Partir directement pour le Mourre Nègre ou nous balader le long de l'Aiguebrun sont nos loisirs favoris. »

Catherine et Gérard Sévelin-Radigue

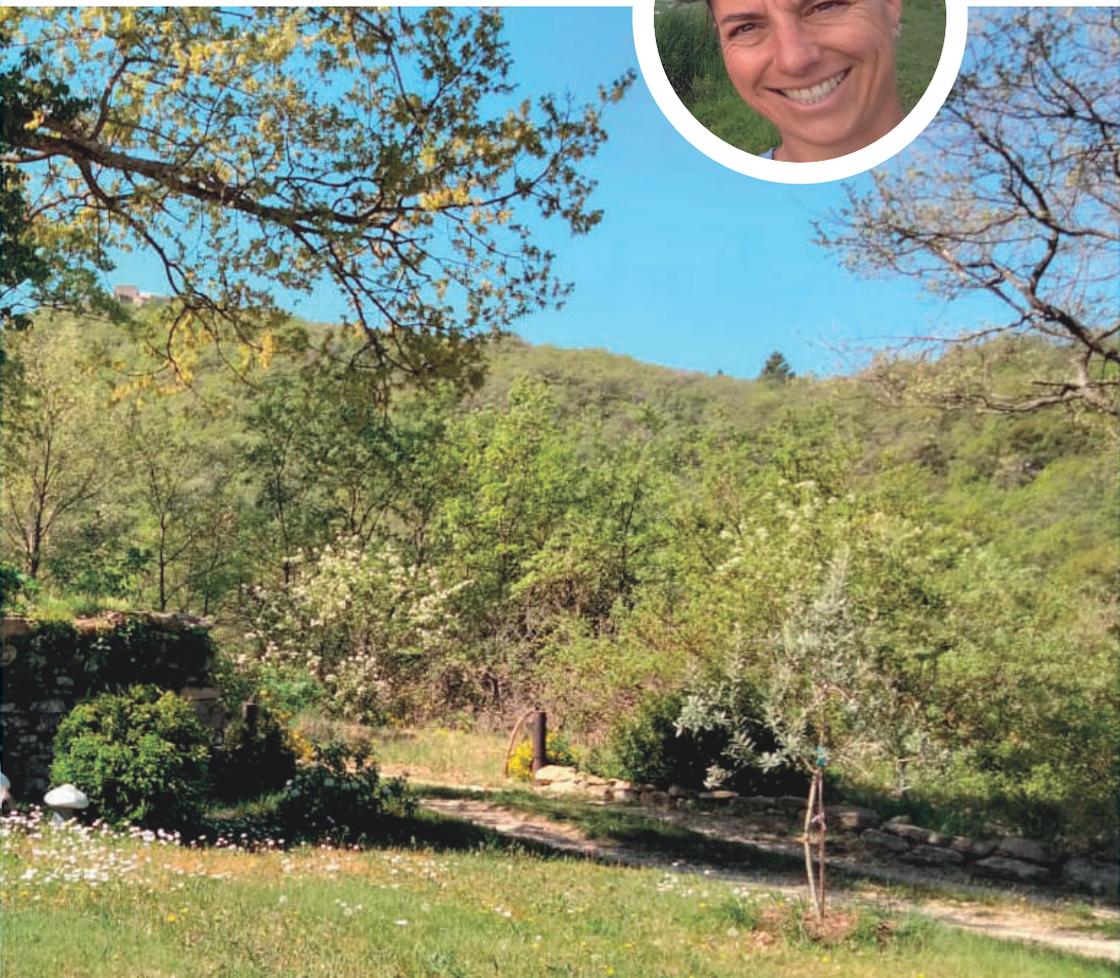


« J'ai été heureuse de collaborer à l'ABC du village. Je suis née dans ces paysages. Enfant, j'ai joué dans cette nature. J'apprécie cet environnement. Que ce soient les vieilles familles ou les nouveaux arrivants, tous les habitants ont le devoir de préserver cet environnement qui leur est cher. C'est un bien commun en équilibre.

*Le travail des hommes au cours des siècles pour façonner certains paysages agricoles ne doit pas s'arrêter. La nature reprend ses droits sur plusieurs sites du fait de la déprise*

*agricole. Cela est dommage car la biodiversité est impactée. D'un autre côté, certaines espèces reviennent... Tout un équilibre qu'il faut comprendre pour préserver. L'ABC permettra d'aller dans ce sens, je l'espère.*

.....  
Cécile Mangeot



# Les espèces de la commune



*Ophrys de Provence*



*Araignée Clotho*

À l'issue de l'ABC  
d'Auribeau,  
il a été recensé :

**1 458** espèces connues

**105** espèces protégées

**61** espèces menacées

**103** espèces à enjeux du Parc

**Enjeu du Parc** : responsabilité particulière du Parc pour la conservation d'une espèce donnée. Cette évaluation tient compte de nombreux critères, par exemple : espèce menacée, espèce dont le territoire abrite les principales populations régionales, etc.



*Genêts de Villars*



Estimation du niveau de connaissance :

● Bon
 ● Moyen
 ● Faible
 ● Très faible à nul

# Les milieux naturels



*Prairie à Pétarelle*

Nichée sur le versant nord du Grand Luberon, la commune d'Auribeau étend son territoire sur des pentes accusées qui conduisent du plateau des Claparèdes, vers 600 mètres d'altitude, jusqu'au sommet du Mourre Nègre, à 1 125 mètres.



*Gagée de Bohême*

Le paysage d'Auribeau est aujourd'hui largement dominé par la forêt. 80 % de l'espace est couvert d'une forêt qui, loin de s'arrêter aux limites communales, s'étend sur des milliers d'hectares sur l'ensemble du versant nord du Grand Luberon.

Les milieux naturels recouvrent une montagne calcaire. La roche apparaît ça-et-là sous le manteau boisé, sous la forme de barres rocheuses et de modestes éboulis.

Autrefois beaucoup plus étendus, les milieux de pelouses sèches et garrigues se concentrent aujourd'hui essentiellement le long des crêtes sommitales. Ce sont des milieux pastoraux à la richesse biologique exceptionnelle, tout à la fois méditerranéenne et montagnarde.

L'eau, quant à elle, reste peu visible. On la voit apparaître, ou on la devine seulement, sous la forme de ruisseaux intermittents et

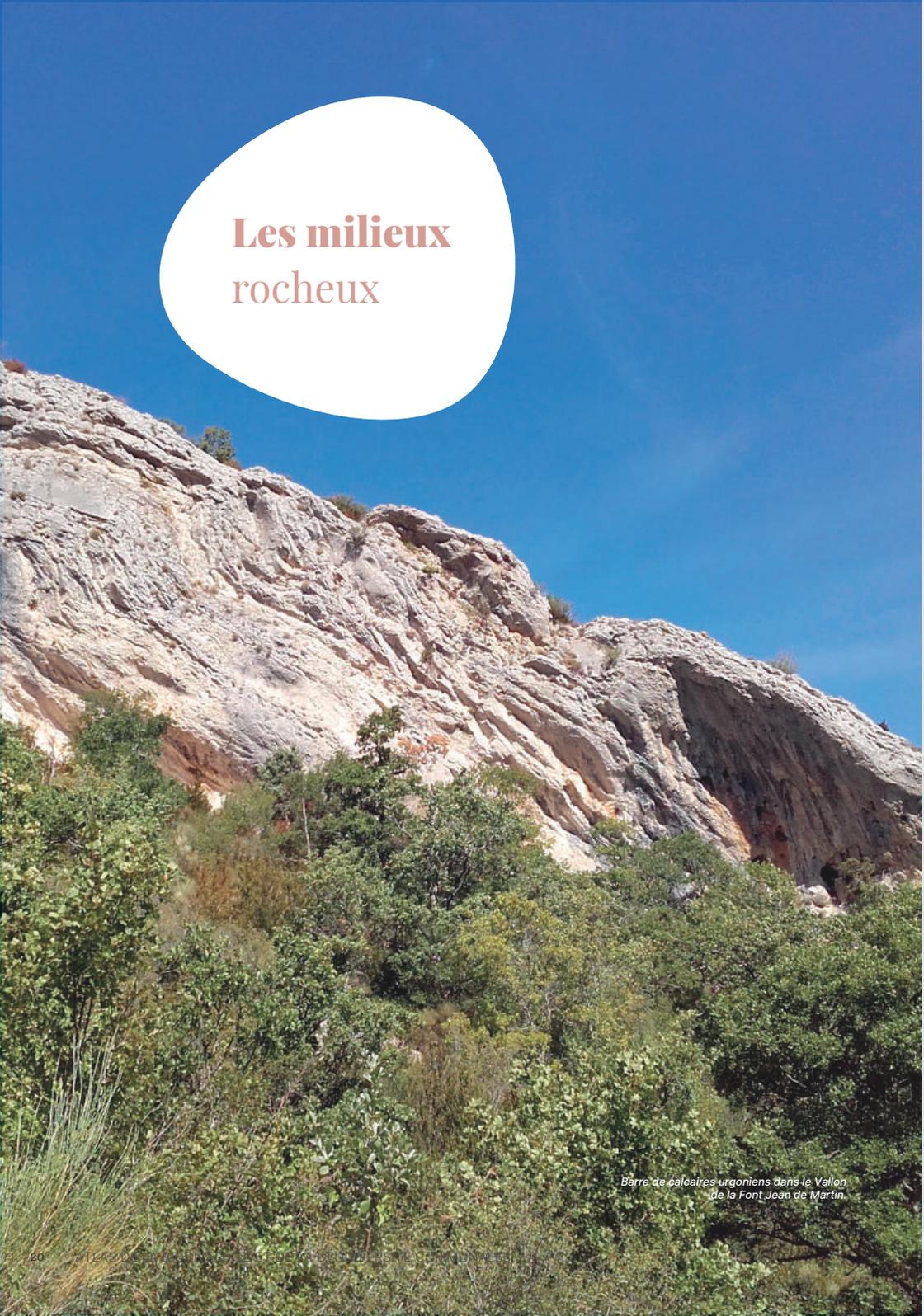
de petites prairies luxuriantes, au fond de vallons qui annoncent la vallée de l'Aiguebrun vers le nord-ouest.

L'espace cultivé et le village prennent, au final, une place très réduite ; mais ils ne sont pas sans intérêt pour la faune et la flore.

L'impression que peut avoir le visiteur d'un village et d'un territoire remarquablement préservés, comme à l'écart du fourmillement humain en bas dans la plaine, est bien confirmée par la formidable biodiversité révélée - quoi qu'à peine effleurée ! - lors de cette « aventure ABC ».



# Les milieux rocheux



*Barro de calcaires urgoniens dans le Vallon  
de la Font Jean de Martin.*

Adossé sur le versant nord du Grand Luberon, le territoire communal s'étend sur un substrat rocheux calcaire qui apparaît çà-et-là dans le paysage forestier et pastoral, en petites touches claires disséminées. Ce sont des barres rocheuses qui émergent à peine du massif forestier ou des éboulis formant des clairières minérales sur certaines pentes accusées.

Bien que cela soit peu perceptible au premier regard, les milieux rocheux de la commune s'organisent, du bas vers le haut, en une succession d'affleurements de nature un peu différente, ces différences exerçant un rôle non négligeable sur la végétation en place.

Au pied du versant s'étend un ensemble de modestes plateaux calcaires légèrement inclinés vers le nord (les Plaines, Plan Neuf, les Charbonnières, Fenouillet...). Ceux-ci constituent en fait l'extrémité orientale du plateau des Claparèdes et sont formés d'une molasse calcaire relativement tendre. Aux bordures de ces plateaux séparés les uns des autres par des vallons, la roche apparaît sous la forme de petites barres rocheuses n'excédant pas quinze mètres de hauteur.

A mi-versant, c'est un autre type de calcaire, beaucoup plus ancien et dur, dénommé « urgonien », qui imprime sa marque. Depuis le village, on ne le détecte toutefois pas aisément car les barres rocheuses qu'il forme sont à contre-pente. A leurs pieds s'étendent quelques beaux éboulis où la végétation peine à s'installer.

Plus haut, en direction du Mourre Nègre, des calcaires un peu moins durs apparaissent par endroits sous la forme d'éboulis, souvent peu visibles car ennoyés dans

la matrice forestière. A la fois répandus un peu partout dans la commune, mais d'une ampleur modeste, ces milieux rocheux accueillent une végétation très spécifique, clairsemée, adaptée à une extrême sécheresse et pauvreté du sol. Ces milieux constituent également un habitat très recherché pour un certain nombre d'espèces animales qui y trouvent des sites favorables pour s'abriter ou se reproduire.

Les parois rocheuses, d'une ampleur donc modeste à Auribeau, accueillent une végétation spécialisée, adaptée à des conditions extrêmes de sécheresse et de fortes amplitudes de températures.



*Rosettes de Joubarbe du calcaire*

*Lichen non identifié*



Elles profitent des anfractuosités et autres replats pour s'installer, à l'image de la Joubarbe du calcaire et autres orpins, petites plantes grasses particulièrement résistantes face au manque d'eau. Certains lichens font encore plus fort grâce à leur association avec des champignons microscopiques.

Lorsque les conditions sont plus fraîches, par exemple à l'ombre des arbres ou en exposition au nord, cette végétation est un peu plus diversifiée. On y trouve par exemple des petites fougères, petites doradilles et autres polypodes.

Les parois offrent évidemment de nombreuses caches et sont même indispensables pour la reproduction, le repos ou l'hibernation de nombreuses espèces animales, des invertébrés jusqu'aux mammifères et aux oiseaux. À Auribeau, la localisation de ces gîtes de reproduction reste en grande partie méconnue que ce soit pour les chauves-souris ou les oiseaux, mais l'observation ou le contact d'espèces réputées rupestres laisse penser qu'elles se reproduisent certainement localement. Citons par exemple le Grand-duc d'Europe, le Grand corbeau chez les oiseaux, la Séroline commune ou encore le Vespère de Savi chez les chauves-souris.

Certaines cavités naturelles ou humaines accueillent par ailleurs des insectes et araignées qui y effectuent toute ou partie de leur cycle de vie. Au-delà des parois rocheuses, la roche calcaire est en réalité omniprésente à Auribeau, car elle prend aussi la forme de rochers, cailloux, éboulis... qui contribuent au cycle de vie de nombreuses plantes et invertébrés. On trouve ainsi dans les éboulis des plantes spécialisées comme l'Épilobe à feuilles de romarin, la Laser de France ou encore le Pigamon des rochers. Avec un peu de patience vous y trouverez aussi le Saltique sanguinolent, petite araignée sauteuse, ou à l'abri d'une pierre le Grillon des jas...



*Ibéris des rochers, l'un des premiers à fleurir au printemps.*



*Nid de Grand corbeau*



*Une araignée strictement cavernicole : Meta bournetii*



*Il saute de caillou en caillou, le Saltique sanguinolent. Ici le mâle avec son abdomen rouge.*

**Le Grand-duc d'Europe** est le plus grand rapace nocturne du monde. Il niche au sein de cavités de parois rocheuses et chasse essentiellement des rongeurs, mais également toutes les proies à sa portée (pigeons, chauves-souris, lièvres, etc.).

Discret malgré sa taille, on peut entendre son hullement assez grave et étouffé au cours de l'hiver, non loin de son nid.

Une paroi de la commune a été avérée pour la reproduction de cette espèce en 2013. Cette donnée mériterait d'être actualisée, mais il est bien possible qu'elle soit encore aujourd'hui utilisée.



*Grand-duc d'Europe*



*Anthémis de Gérard*

**L'Anthémis de Gérard** est une plante de la famille des astéracées (ex composées). Ses capitules ressemblent à ceux des marguerites ou à d'autres anthémis. Il est possible de le distinguer de ces derniers par son port en petit buisson et ses feuilles finement divisées et un peu charnues.

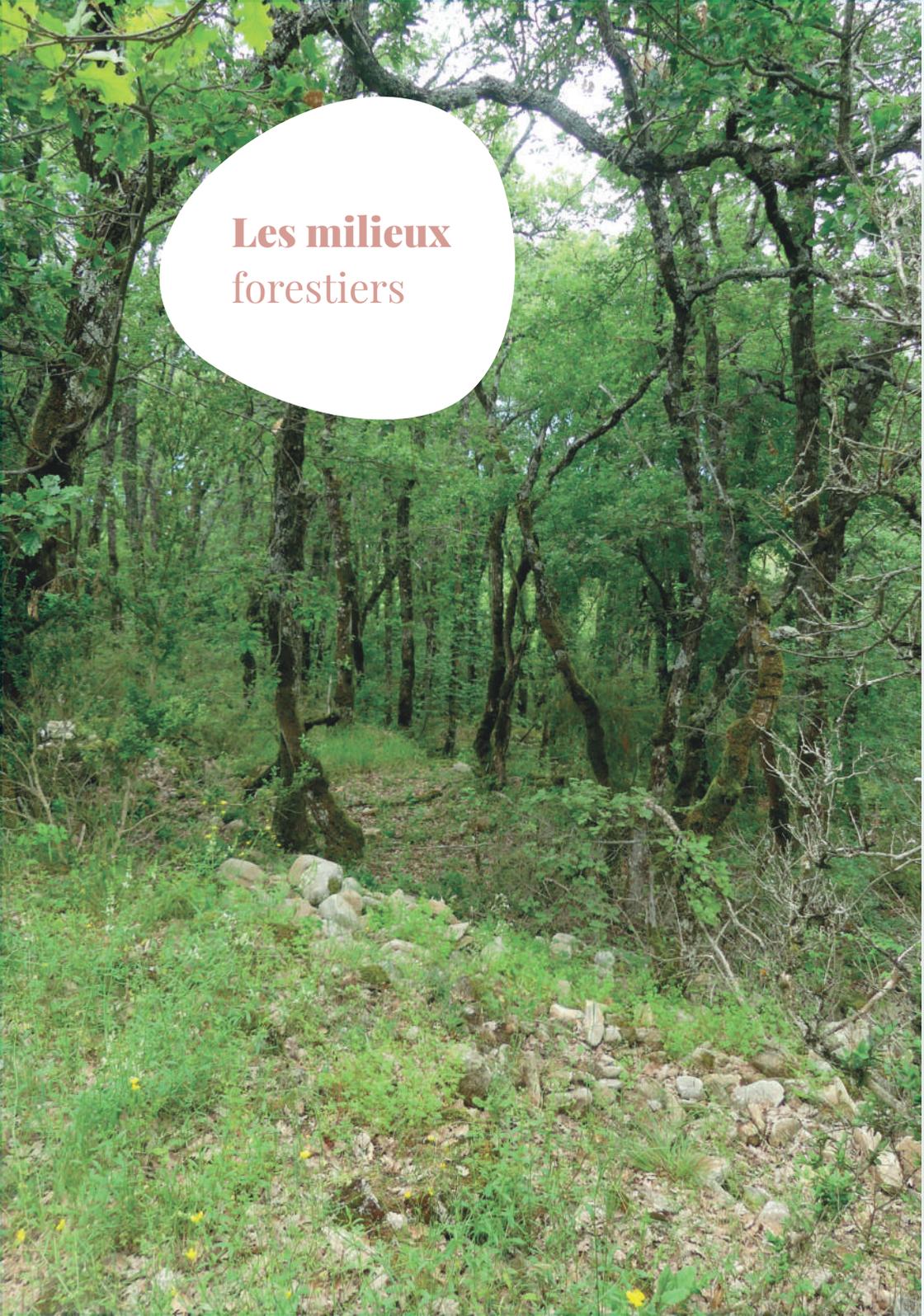
Cette plante est dite « endémique », c'est-à-dire dont l'aire de répartition mondiale est limitée à une petite région. En l'occurrence, l'Anthémis de Gérard n'existe qu'en Provence. Il est présent çà-et-là à Auribeau, par exemple sur les talus rocaillieux au bord de la piste montant au col d'Auribeau.

Devenu papillon, **l'Apollon** n'est pas spécialement lié à des milieux rocheux. Sa chenille, en revanche, consomme diverses espèces d'orpins, plantes grasses très liées au substrat rocaillieux.

Assez commun dans les Alpes, l'Apollon était encore cité jusqu'en 2018 dans le secteur d'Auribeau et Sivergues, ce qui en faisait l'une des stations les plus méridionales de la région. Possible victime du changement climatique, il n'a pas été revu depuis en dépit de quelques recherches. Mais tout espoir n'est pas perdu : n'hésitez pas à partir à sa recherche, il ne peut être confondu avec sa taille et ses beaux ocelles rouges !



*Apollon au Jas Brémont, en juin 2014*

A photograph of a forest path. The path is made of dirt and small stones, winding through a dense forest of trees with green foliage. The trees have dark, gnarled trunks. The ground is covered with green grass and small yellow flowers. A white oval shape is overlaid on the upper left portion of the image, containing the text 'Les milieux forestiers' in a brown, serif font.

**Les milieux  
forestiers**

Les milieux forestiers occupent 80 % du territoire communal. Ils sont presque omniprésents dans le paysage depuis les environs du village jusqu'au Mourre Nègre.

S'étendant sur un versant exposé au nord, entre 550 et 1125 mètres d'altitude, les forêts s'inscrivent dans l'étage de végétation nommé « supra-méditerranéen », où domine naturellement le **Chêne pubescent**, et dans l'étage « montagnard » avec le **Hêtre**.

longtemps et l'on y trouve quelques belles futaies (arbres de plain-pied). Ce type de physionomie reste rare localement, en dépit des vastes surfaces boisées.

Plus haut, la chênaie pubescente devient plus chétive et souvent plus clairsemée. Les pentes, le sol plus pauvre, expliquent ceci, mais également le fait que la forêt a été historiquement très exploitée, créant un paysage de taillis (arbres en bouquets issus de rejets de souche). Cette forêt est riche d'une diversité importante d'essences puisqu'on y trouve également Chêne vert, différents érables, des sorbiers, des tilleuls, des pins, etc. Ici aussi, les faciès varient en fonction des ondulations du relief : davantage développés au creux des vallons, plus rabougris sur les croupes.

Sur certaines croupes et plus encore sur les épaulements de calcaire urgonien, à mi-versant, le **Chêne pubescent** cède sa



*Chêne pubescent*

C'est toutefois bien le **Chêne pubescent** qui domine ici, et très largement! La chênaie pubescente offre d'ailleurs divers visages, ou « faciès », selon les situations. Sur les replats inférieurs, en lien avec la molasse calcaire qui se désagrège aisément pour former des sols profonds, les peuplements sont assez luxuriants. L'ambiance fraîche est encore accentuée au fond des vallons qui conservent une humidité importante (Pétarelle, les Baumes...). Par endroits, certaines parcelles n'ont pas été exploitées depuis très



*Forêt sous le Mourre Nègre*

place au Chêne vert, plus adapté encore à la pauvreté, voire à l'absence de sol. Ici, la forêt est basse, deux à trois mètres de hauteur à peine. De nombreux arbustes l'accompagnent et lui donnent un aspect de fourré : Amélanchiers, Genévrier commun et de Phénicie, Aubépine, Buis, vestiges d'une garrigue autrefois plus étendue.

Tout en haut, sous le Mourre Nègre, lovée au creux des vallons les plus froids, subsiste une petite hêtraie, « la Fayette », l'un des derniers bastions et témoignage vers le sud des forêts d'Europe tempérée. Bien que d'une ampleur modeste, cette hêtraie est un petit monde à part, très particulier et original en pleine Provence. On trouve même ici du Houx et quantité insoupçonnée de plantes et d'invertébrés montagnards.

Enfin, sur les dernières pentes plus sèches et rocailleuses, une pinède sylvestre assez clairsemée, mêlée de pins noirs et d'érables, conduit vers les croupes sommitales pâturées.

Dans son ensemble, la forêt d'Auribeau forme un vaste massif, en continuité avec les communes voisines. Cet ensemble de plusieurs milliers d'hectares est un précieux écosystème, propice au déploiement d'une biodiversité typiquement forestière, amie des sols profonds, des ambiances ombragées et fraîches, des glands et des champignons, du bois vivant ou mort, des abris et gîtes secrets, ainsi que d'une certaine tranquillité.

Nombreuses sont les espèces caractéristiques de ces milieux boisés, et pourtant il faut admettre que cette biodiversité reste



bien moins connue que celle des milieux ouverts des crêtes ou des alentours du village. Elle se cache à nos regards, au-delà du manteau des arbres, mais aussi dans le bois, dans le sol, et bien sûr le plus souvent hors des sentiers...

Du côté des plantes par exemple, la forêt d'Auribeau recèle quelques trésors, comme le Doronic à feuilles de plantain, le Tabouret précoce, la Violette de Jordan ou encore la Fritillaire en involucre... Certaines de ces espèces n'ont pas été revues depuis plus

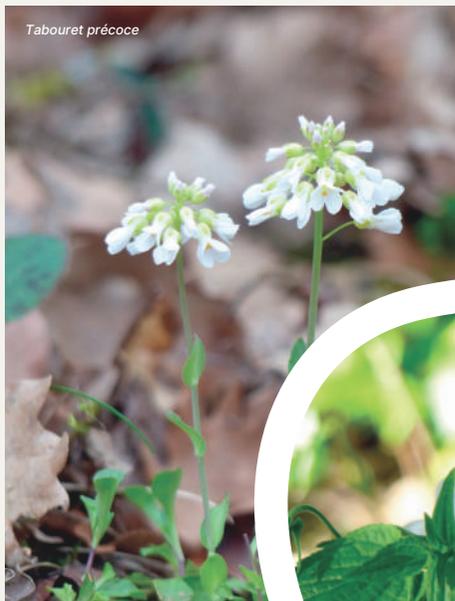


de trente ans, mais elles se cachent encore quelque part, à n'en pas douter.

Beaucoup plus communes et parfois visibles dès le début du printemps, avant que les arbres n'apportent leur ombrage, il est assez aisé de rencontrer l'Anémone hépatique, la Primevère officinale, la Mélitte à feuilles de mélisse, la Néottie nid d'oiseau, le Sceau de Salomon odorant, l'Arabette tourette, la Violette de Rivin, le Daphné lauréole, sans parler des mousses, petites fougères des bois et autres lichens accrochés aux branches ou à même le sol.



Anémone hépatique



Tabouret précocé



Violette de Jordan

Parmi les invertébrés, c'est-à-dire les insectes et autres arachnides, la richesse n'est pas en reste. Cette petite faune des bois reste largement méconnue car souvent difficile à observer.

Citons par exemple le discret **Grillon des bois**, omniprésent sur la litière et dont la douce stridulation passe inaperçue si l'on n'y prête attention.



*Grillon des bois*

Le **Silène** est un papillon de jour très commun en sous-bois. Il passe devant nous en volant le long du sentier puis on le perd de vue car il s'est posé, immobile, sur un tronc d'arbre.



*Silène*

Le **Taupin à étuis rouges** est un coléoptère de la famille des **Élatridés**.

Comme bon nombre de coléoptères forestiers, la larve de cet insecte est dite "saproxylique", c'est-à-dire qu'elle vit dans le bois en décomposition.

Les insectes saproxyliques sont d'importants artisans de la création des sols forestiers



*Taupin à étuis rouges*

grâce à leur action de recyclage du bois en humus.

Les oiseaux et les mammifères forestiers sont mieux connus, du moins, pour ces derniers, en ce qui concerne les mammifères terrestres. Leurs fonctions dans l'écosystème forestier sont diverses : herbivores, insectivores, carnivores...

Comment ne pas citer le **Geai des chênes**, premier forestier de France ! Blague à part, nul ne l'égale dans la dissémination et la plantation des chênes. Le **Bec-croisé des sapins**, de son côté, s'occupe des graines de conifères. On pourrait le croire venu des Alpes et uniquement de passage, mais il est bien présent toute l'année à Auribeau.



*Bec-croisé des sapins*

Depuis quelques années, le Loup gris est revenu à Auribeau et contribue désormais à réguler les populations d'ongulés sauvages, notamment les populations de chevreuils et de sangliers.



*Chevreuil mâle, ou Brocard*



*Geai des chênes*

Le Doronic à feuilles de plantain est une plante haute de 50 cm à 1 mètre. De la famille des astéracées (anciennement composées), il peuple certaines forêts fraîches d'Europe de l'ouest. Jamais très abondant, il trouve bien sa place à Auribeau dans certains vallons en pied de versant, autour de Fenouillet et des Charbonnières.



**Le Morio** est un grand papillon aisément reconnaissable à sa livrée brun-rouge et sa large bordure jaune. C'est un hôte de boisements et lisières humides. La chenille s'alimente surtout des feuilles de saules, plus rarement de celles de peupliers. Observé à Auribeau en 1984, le Morio n'y a plus été revu depuis, comme dans de nombreuses localités du Luberon. Sa disparition de la commune est probable mais non certaine car l'espèce a été observée ça-et-là sur le territoire ces dernières années. C'est donc une invitation à partir à sa recherche, dès le tout début du printemps, dans les vallons frais et un peu humides de la commune.



Morio



Barbastelle

**La Barbastelle d'Europe** est par excellence une chauve-souris forestière, même si elle peut occuper également des gîtes rocheux ou humains à certains moments de son existence. Elle chasse ses proies, le plus souvent des petits papillons de nuit, le long de lisières arborées, mais également sous les houppiers ou au-dessus des arbres.

Ses gîtes arboricoles se situent au sein de cavités ou autres décollements d'écorces.

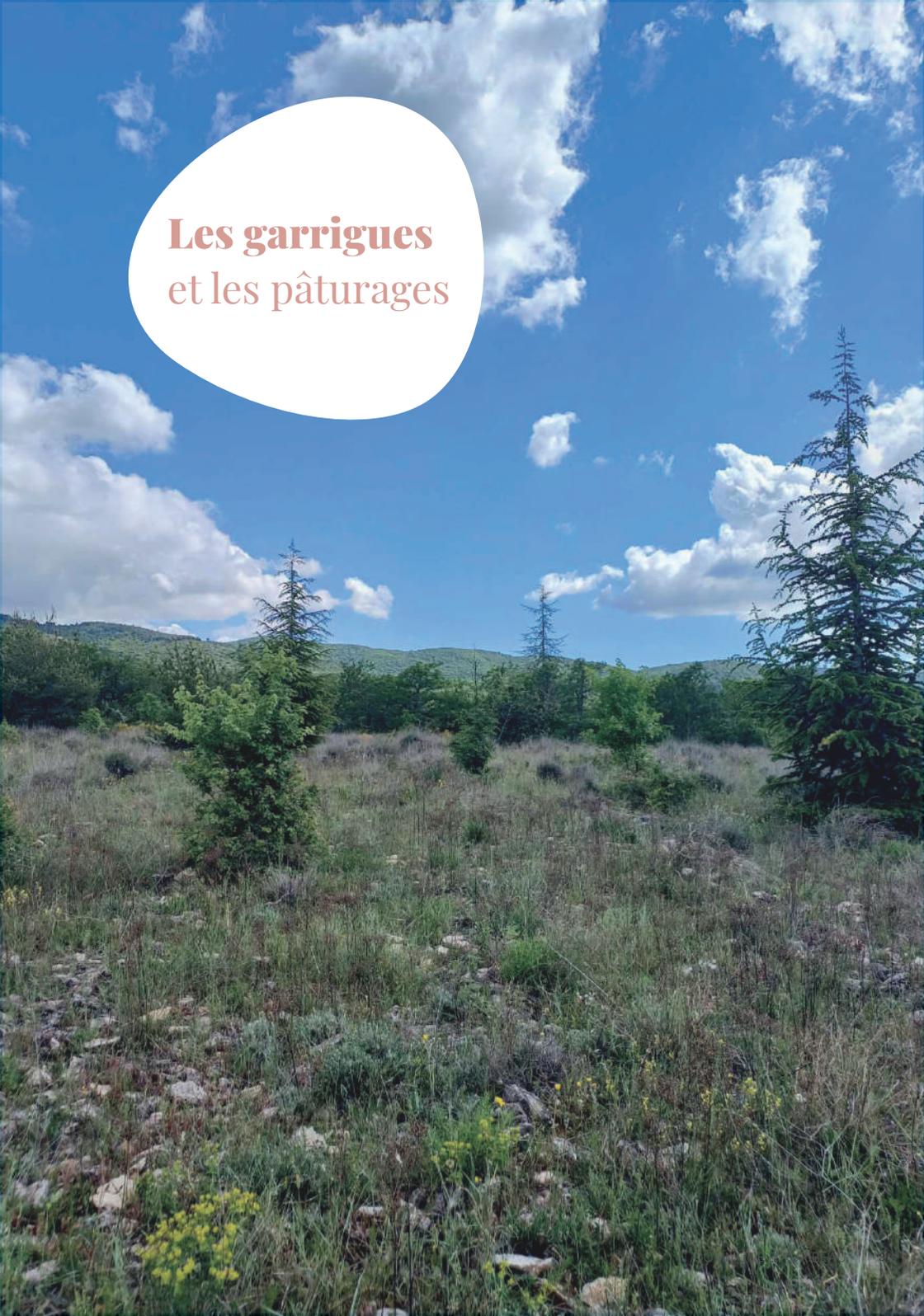
Les gîtes de reproduction de l'espèce sont particulièrement difficiles à découvrir, toutefois les études acoustiques conduites dans le cadre de l'ABC ont révélé sa présence dans la partie basse du versant forestier.

**La Bondrée apivore** est un rapace migrateur de la taille d'une buse, et elle reste d'ailleurs difficile à distinguer de celle-ci pour un œil non averti. C'est une espèce forestière pour sa reproduction. Le nid est construit vers le haut d'un arbre au sein du massif.

Une particularité dont elle tire son nom tient dans son régime alimentaire puisqu'elle se nourrit de préférence d'abeilles et de guêpes dont elle va jusqu'à rechercher les couvains pour se nourrir des larves, y compris au niveau du sol. La bondrée apivore n'est aujourd'hui pas un rapace menacé dans notre région. Sa reproduction est considérée comme probable dans la commune.



Bondrée apivore en vol

A landscape photograph showing a garrigue (open, scrubby vegetation) with several tall, slender pine trees scattered throughout. The ground is covered in dry grasses and small yellow flowers. In the background, there are rolling hills under a bright blue sky with scattered white clouds. A large white oval is overlaid on the top left of the image, containing the title text.

# Les garrigues et les pâturages



*Crête principale près du Mourre Nègre, après l'été et le passage des troupeaux.*

Hérités essentiellement de pratiques pastorales, les milieux dits « ouverts » et « semi-ouverts » de garrigues et pelouses sèches sont encore bien présents à Auribeau, même s'ils n'ont plus l'ampleur qu'ils ont pu avoir par le passé, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces espaces également qualifiés de « semi-naturels », car issus en majeure partie de l'action des humains et de leurs troupeaux, sont particulièrement anciens dans le bassin méditerranéen. Au fil des siècles, et même des millénaires, s'est constituée une biodiversité caractéristique de ces milieux dégagés, où les végétaux bas, herbacés et sous-arbustifs ont pu se déployer sans la concurrence des végétaux supérieurs, arbustifs et arborés.

La dent des troupeaux a ainsi créé, au fil du temps, toute une mosaïque d'assemblages végétaux tantôt dominés par les graminées (les pelouses sèches), tantôt par des



*Pelouse sèche à Plan neuf*

buissons très bas comme le Thym et la Sarricette (les garrigues basses) ; en réalité le plus souvent un mélange inextricable de tout cela. Sur les marges et les parcours moins fréquentés, une garrigue plus haute se développe et annonce déjà la forêt qui n'est jamais loin.

À Auribeau, ces espaces dégagés se concentrent essentiellement sur les crêtes sommitales du Grand Luberon. Ils forment en fait deux continuités orientées est-ouest et séparées l'une de l'autre par le vallon de la Glacière. La première crête s'étend à l'ouest du Mourre Nègre vers 1100 mètres d'altitude, la seconde légèrement plus bas autour du Jas Brémond et du sommet des Estrugets, à presque 1000 mètres d'altitude.

Beaucoup plus bas, sur les replats de pied de versant, d'autres espaces de garrigues et pâtures existent également, notamment aux alentours des fermes et au sein des grandes propriétés. Ces milieux sont ici maintenus ouverts par de petits troupeaux de brebis ou de chevaux plus ou moins sédentaires.

*Genêts de Villars*



Depuis longtemps identifiées et parcourues par de nombreux naturalistes, ces pelouses sèches et garrigues sont reconnues pour leur formidable biodiversité, à la fois végétale et animale (invertébrés notamment).

Parmi les types de garrigues basses identifiées, l'une d'entre elles, dénommée « lande à Genêt de Villars » du nom d'un petit genêt prostré presque épineux, est bien développée sur ces crêtes et revêt un enjeu de conservation important car il s'agit d'une association végétale très localisée et vulnérable dans le bassin méditerranéen.

Comme pour les forêts, ces pelouses et garrigues des crêtes à Auribeau s'inscrivent dans une continuité d'au moins une dizaine de kilomètres et qui dépasse donc le cadre communal. L'ensemble forme un écosystème exceptionnel et rare de montagne provençale, à préserver via le maintien et l'appui au pâturage, lequel est aujourd'hui surtout ovin et de fin de printemps.



*Petite ambiance de pelouse sèche des crêtes début juin, à hauteur de dent de brebis.*

Nombreux sont les plantes et invertébrés caractéristiques des pelouses de crêtes. À plus de 1000 mètres d'altitude, on se situe ici dans ce qu'il est convenu d'appeler l'étage de végétation « montagnard-méditerranéen » ; c'est-à-dire qu'on y trouve des espèces adaptées à la fois au climat sec méditerranéen, de surcroît exposé fréquemment à un fort mistral, mais également à des températures plus froides qu'en plaine.



Quelques espèces remarquables des crêtes, parmi d'autres : la Sabline agrégée dans les endroits rocailloux et exposés, la précoce Gagée des près sur des sols un peu plus profonds, le discret Sablé provençal butinant ici la Lavande vraie et la Magicienne dentelée, plus grande saute-relle d'Europe et qui ne compte que des femelles !





Attaque d'une araignée *Heriaeus hirtus* sur une abeille sauvage venue butiner le capitule d'un Chardon noirissant.

Les pelouses et garrigues de l'étage inférieur sont d'une moindre ampleur et disséminées dans le massif forestier ou en marge des cultures. Établies sur la molasse calcaire des Claparèdes, elles bénéficient de substrats un peu plus profonds et un peu sableux.

On trouve ici de nombreuses espèces d'orchidées comme l'Ophrys de Sarato, l'Ophrys de Provence ou encore l'Anacamptide odorante qui sont des espèces protégées, mais aussi l'Orchis homme-pendu, l'Orchis bouc, l'Ophrys mouche et bien d'autres encore.

Ces petits milieux ouverts sont aussi très riches d'insectes, araignées et autres invertébrés. Ils sont des territoires de chasse pour de nombreux prédateurs locaux, oiseaux ou mammifères, insectivores ou carnivores...



Couple de Damier de la succise



Orchis homme-pendu



Passage furtif d'un renard aux Charbonnières.

**L'Alouette des champs** est un passereau bien connu qui peuple traditionnellement les espaces bien dégagés de la campagne, qu'ils soient cultivés ou pâturés.

Comme bon nombre de passereaux étroitement associés, depuis « toujours » à nos paysages de campagne, elle est aujourd'hui en déclin en France comme sur le territoire du Luberon, du fait notamment du déclin des insectes dont elle se nourrit, surtout au printemps et en été.

À Auribeau comme sur le reste des crêtes du Grand Luberon, elle est encore présente en petites colonies. Vous ne manquerez pas de l'entendre, bien avant de la voir, au printemps, lorsqu'elle égaye l'atmosphère de son chant aigu, rapide et prolongé pendant de longues minutes.



*Alouette des champs*



**Le Gomphocère fauve-queue** est tout à la fois une espèce commune et particulièrement rare ! Ce petit criquet passant facilement inaperçu est en effet, heureusement, assez commun sur les crêtes du Grand-Luberon. Pour autant, ses populations sont particulièrement disséminées dans certains massifs calcaires, entre la Provence et le nord de l'Espagne. Cette dispersion de ces effectifs au sein d'une aire mondiale très réduite fragilise son devenir et lui vaut d'être inscrit sur la liste rouge régionale, où il est évalué « En danger » d'extinction.

*Gomphocère fauve-queue*

L'**Anacamptide odorante**, ou Orchis à odeur de vanille est une orchidée assez tardive, observable vers la mi-juin.

Elle apprécie particulièrement les sols un peu sablonneux et c'est pourquoi sa découverte sur les pelouses de Plan Neuf, établies sur une molasse calcaire friable, n'est finalement pas une surprise, d'autant que l'espèce était déjà connue non loin de là à Buoux et Sivergues.

Cette belle orchidée (pléonasse !) est assez rare localement. Elle est également protégée.

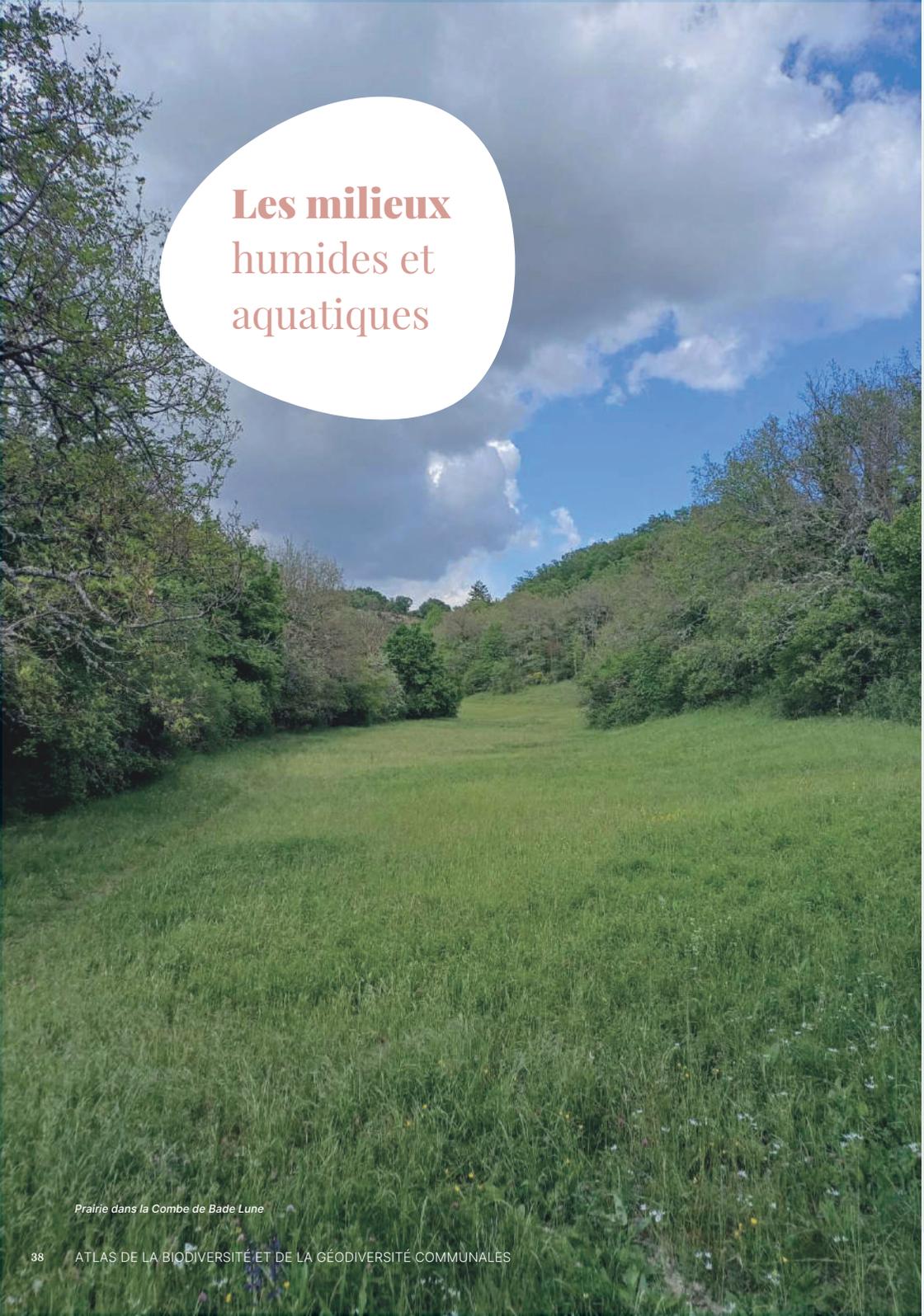


Anacamptide odorante



Connaissez-vous le **Seps strié** ? C'est un petit reptile d'une trentaine de centimètres de longueur qui ressemble un peu à un orvet. Il est doté de pattes minuscules qui nous rappellent que c'est un lézard. Son dos est recouvert de lignes sombres, dont il tire son nom. Particulièrement difficile à observer, il fuit très rapidement dès qu'on l'approche, souvent caché au sein d'une végétation herbacée dense. Il n'est présent que de la péninsule ibérique à la Provence et a été observé à plusieurs endroits à Auribeau.

Seps strié



## Les milieux humides et aquatiques

*Prairie dans la Combe de Bade Lune*

L'eau est un élément particulièrement rare et peu visible dans le paysage auribellien. Il faut dire que l'ensemble de la commune repose sur un socle calcaire depuis bien longtemps fracturé et fissuré. Les eaux de pluie s'infiltrent immédiatement dans les profondeurs du sous-sol et profitent très parcimonieusement aux êtres vivants en surface !

Si l'on peut trouver, à bien y regarder, de nombreux petits réceptacles disséminés çà et là et accueillant pour un temps seulement les eaux de ruissellement (flaques le long des pistes, cavités au pied des arbres ou dépressions sur des rochers), il n'existe pas, à proprement parler, de véritable grande zone humide naturelle dans la commune, tout au plus des esquisses.

Toutefois, à mi-chemin entre zones humides et sèches, certains fonds de vallons en pied de versant accueillent une végétation que l'on peut qualifier de "mésophile", c'est-à-dire adaptée à des conditions moyennes d'humidité. Cette humidité du sol peut localement être renforcée par une certaine humidité ambiante car ces fonds de vallons confinés retiennent volontiers les brumes et les nuages. En sous-bois, c'est le royaume des mousses et des doradilles, petites fougères venant s'accrocher aux troncs et aux rochers.



*Aiguiers vers les Plaines*

On peine encore à croire qu'ici, ce sont les sources de l'Aiguebrun et pourtant déjà se forment ici de petits cordons boisés discontinus de peupliers et de frênes.

Finalement, ce sont des bassins artificiels qui livrent de l'eau plus durablement. Certains de ces bassins, des aiguiers, ont été taillés de très longue date à même la roche. D'autres, maçonnés, sont plus récents. En plus de leur usage d'abreuvement, d'irrigation ou d'agrément, ils jouent un rôle non négligeable pour la faune sauvage.

Un peu enfouie ou en surface, très temporaire ou permanente, cette eau est utilisée de multiples façons par les êtres vivants, végétaux et animaux.

Les petits bassins ou vasques de ruisseaux peuvent déjà être suffisantes pour la reproduction d'amphibiens tels que la Salamandre tachetée ou la Rainette méridionale, qui accomplissent ensuite leur vie d'adultes dans des milieux environnants plus secs.

*Rainette méridionale immature*



Chaque vasque ou trou d'eau est à envisager comme un petit monde à part où l'on peut s'hypnotiser du balai des punaises aquatiques : les gerris patinant en surface ou les notonectes, faisant de même, mais à l'envers. Les berges vaseuses profitent à de nombreux autres invertébrés, à l'image des tétrix, tout-petits criquets d'à peine un centimètre.



*Tétrix déprimé*

Les zones humides ont aussi leur saisonnalité. Les flaques et ornières de l'hiver et du début de printemps laissent ainsi germer certaines plantes qui finissent de fleurir et fructifier plus au sec au cours du printemps. C'est le cas de la petite Renoncule des marais et de la rare Laïche précoce, cette dernière finalement bien présente à Auribeau.

Les quelques prairies, relativement humides et fraîches, de certains fonds de vallons laissent s'exprimer à Auribeau des espèces peu communes en Méditerranée. L'exposition au nord de la commune n'y est pas pour rien non plus. On note ici l'abondance du Gaillet croisette et du Narcisse des poètes, mais également la présence plus discrète de la Chrysomèle mentholée (éclat métallique vert sur feuilles de menthe !) et remarquable de la Zygène des prés, petit papillon rouge et noir particulièrement rare en Provence.

**La Salamandre tachetée** est bien connue et pourtant on l'observe rarement, malgré ses taches jaunes bien voyantes. Adulte, c'est en fait une espèce forestière et nocturne. Comme chez tous les amphibiens, ce sont les larves qui sont aquatiques. On les trouve le plus souvent dans des ruisseaux aux eaux de bonne qualité. La larve se reconnaît facilement aux tâches jaunes qu'elle a à la base de chaque patte. Elle est particulièrement vorace et engloutit de nombreux invertébrés aquatiques qui ont le malheur de croiser sa route.

À Auribeau, les vallons frais et humides du pied de versant sont idéaux pour les observer au printemps. Pour voir les adultes, il faut avoir le courage de sortir la nuit en forêt ou certains jours lorsque les conditions sont bien humides. Il semblerait que certains aiguiers servent aussi à la reproduction de l'espèce.

La Salamandre tachetée est une espèce menacée en Europe, mais elle reste relativement préservée en France.



*Salamandre tachetée*



*Laïche précoce*

**La Laïche précoce** est une plante particulièrement discrète, sans attrait de couleur ni taille remarquable puisqu'elle mesure à peine 10 cm. Ne mérite-t-elle pas pour autant un petit coup de projecteur ? Cette espèce est en effet remarquable tout d'abord en raison de sa relative rareté en France et dans notre région, ensuite pour ses exigences écologiques qui sont assez strictes. Elle forme de petits tapis sur des sols un peu sablonneux mais humides en hiver.

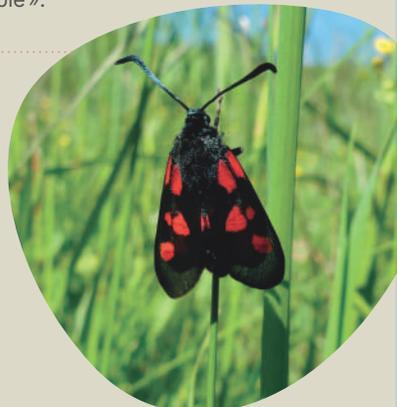
À Auribeau, ces conditions se retrouvent dans les prairies bordant les vallons de l'Aiguebrun et de Pétarelle, mais également le long d'ornières de certains chemins forestiers.

Dans notre région, elle est inscrite sur la liste rouge des espèces menacées, en catégorie « vulnérable ».

**La Zygène des prés** est un petit papillon dit « de nuit », mais qui en réalité s'observe surtout le jour ! Elle fait partie d'un groupe d'espèces parfois difficile à déterminer.

Sa découverte à Auribeau a été réalisée lors du campement naturaliste qui s'est tenu dans le cadre de l'ABC. Ce mot de découverte n'est pas usurpé car dans notre région, l'espèce est réellement rare. Elle y est d'ailleurs inscrite sur la liste rouge des espèces menacées, en catégorie « vulnérable ».

En effet, alors qu'elle peut être commune dans certaines régions de France, elle trouve rarement chez nous des conditions propices, à savoir de belles prairies un peu humides et fraîches où poussent en abondance les lotiers, dont se nourrissent les chenilles.



*Zygène des prés*

# Les zones agricoles



*Le village et son environnement agricole*

À Auribeau, le parcellaire agricole est peu étendu, car fortement contraint par le relief. Il s'étend essentiellement sur le plateau autour du village et dans quelques parcelles isolées vers les Plaines, Plan Neuf et Fenouillet.



*Talus herbeux en friche, une belle zone refuge pour de nombreuses plantes et invertébrés.*

Il s'agit d'une agriculture sèche et peu productive, non irriguée et qui a vu se développer, ces dernières décennies, la culture du lavandin. Ces cultures de plantes à parfum ont quelque peu supplanté un modèle plus traditionnel, dénommé « agro-pastoral », caractérisé par une rotation de cultures annuelles de céréales et de fourrage bénéficiant directement ou indirectement aux troupeaux. Ce dernier modèle subsiste toutefois, en lien également avec quelques prairies sèches permanentes ou prairies un peu plus humides vers les Fondons et Pétaresse. On peut aussi mentionner l'existence de quelques truffières et d'un peu de maraîchage.

L'ensemble forme, notamment autour du village, un paysage assez typique et préservé, constitué d'un patchwork serré de petites parcelles délimitées par de nombreuses haies arbustives ou arborées, ainsi que de murets de pierre sèche. L'arbre est ici bien

présent sous une forme bocagère, à la fois entre les parcelles et en bosquets.

Même si certaines pratiques ont pu parfois - comme ailleurs - générer un impact non négligeable sur la biodiversité, la « campagne » d'Auribeau a conservé la forme d'un modèle extensif devenu particulièrement intéressant, voire indispensable, pour la préservation de tout un cortège d'espèces végétales et animales. Ces espèces pourtant naguère considérées comme banales et courantes, sont aujourd'hui menacées à la suite de l'intensification des pratiques agricoles et de la fermeture des milieux.

Ce n'est donc pas une surprise de retrouver, encore aujourd'hui, un petit cortège intéressant de plantes, d'invertébrés, d'oiseaux et de petits mammifères contribuant à faire de cette campagne un lieu vivant, un écosystème tout à la fois modeste et précieux. Les bordures de champs, délaissés, talus, mu-

rets, cabanons, lisières, tas de pierre et de branchages sont autant de « micro-habitats » dont de multiples espèces opportunistes savent bien profiter.

Parmi les plantes des milieux agricoles, les plantes dites « messicoles », c'est-à-dire étroitement associées aux cultures annuelles de céréales, constituent un cortège aujourd'hui en voie d'extinction au niveau national. Le Luberon résiste plutôt bien à cette disparition, sans l'enrayer pour autant. Certaines plantes messicoles remarquables subsistent encore à Auribeau, comme la Renoncule des champs, la Vachère, le Gaillet à trois cornes ou le Bifora rayonnant.

Parmi les oiseaux, les passereaux sont nombreux à se partager l'espace rural. Granivores, insectivores, ou les deux à la fois, ils y trouvent une nourriture abondante, pour peu que l'homme préserve quelque peu ces garde-manger.

En ce sens, ce sont de précieux auxiliaires des cultures, comme les chauves-souris, car ils participent à la régulation des populations d'insectes.

Parmi ces petits oiseaux, on trouve à Auribeau des bruants proyers et zizi, des verdiers d'Europe, des alouettes lulu ou encore des chardonnerets élégants. Certaines de ces espèces, pourtant réputées communes, connaissent aujourd'hui une régression alarmante en France.



*Le Glaieul d'Italie n'est pas une plante strictement messicole mais affectionne les espaces cultivés préservés.*

**L'Agapanthie de Kirby** est un coléoptère de la famille des Cerambycidae (les longicornes). Son identification est délicate car il ressemble fort à certains de ses cousins. Toutefois, on le rencontre généralement sur sa plante hôte, celle dont se nourrit la larve, et qui est une molène. Les molènes sont ces grandes plantes vert-grisâtres, comme cotonneuses, aux fleurs jaunes et qui se développent dans les friches sèches.

Cette espèce présente dans le sud de l'Europe et jusqu'en Asie occidentale est plus sporadique que réellement rare. En France, elle reste cantonnée à l'arrière-pays méditerranéen.

Son observation reste peu fréquente, mais cette chance s'est produite lors du camp naturaliste de l'ABC, le 18 mai 2024 (photo ci-contre).

*Agapanthie de Kirby*



**La Pie-grièche** écorcheur est un passereau migrateur largement réparti depuis l'Europe jusqu'en Asie. C'est un insectivore, essentiellement, mais il ne daigne pas s'attaquer également à de petits vertébrés. Il caractérise par excellence les paysages ruraux semi-ouverts, comme à Auribeau, parcelles séparées par des haies arbustives aux buissons épineux. Il utilise non seulement ces fourrés pour y construire son nid, mais également les épines des arbustes pour y empaler les insectes en prévision de repas futurs.

Observé en 1991, il a été revu en 2024 lors du camp naturaliste à quelques dizaines de mètres seulement des limites de la commune (à Saignon), dans laquelle il vient très certainement chasser. C'est une belle redécouverte car l'oiseau est peu commun et par ailleurs considéré « vulnérable » au niveau régional (Liste rouge des espèces menacées).



*Pie-grièche écorcheur, mâle*



*Vachère*

**La Vachère** est inféodée aux cultures et en particulier, à celles de céréales. Comme d'autres plantes dites « messicoles », son cycle est annuel. Elle germe en cours d'hiver puis se développe et fleurit au printemps en même temps que la culture. Ses graines tombent au sol avant la moisson, endormies en attendant le prochain cycle de cultures.

Autrefois présente dans une grande partie de la France, elle a disparu de nombreuses régions. Son dernier foyer de présence conséquent se situe en Provence, mais même ici, on ne peut que constater sa régression. À Auribeau, une petite population a été découverte lors du camp naturaliste, au sein d'une culture de blé sous le village.

## Le village et les bâtiments



*Une ruelle à Auribeau*

Fait particulièrement remarquable, l'urbanisation à Auribeau est réduite à son petit village et à quelques propriétés disséminées en pied de versant.



*Doradille cétérac*

On peut donc avant tout signaler que cet espace bâti « minimaliste » laisse toute sa place à la biodiversité des milieux agricoles et boisés environnants.

Dans leur majorité, les bâtiments sont des maisons en pierre, souvent anciennes. C'est notamment le cas dans le village où elles sont fortement concentrées selon un modèle traditionnel provençal très minéral. Autour du cœur villageois, quelques habitations plus récentes sont venues s'ajouter au fil du temps et selon des modalités plus contemporaines, avec davantage de place laissée à la végétation.

Avec ses aspérités, recoins, greniers, jardins, potagers, bassins, etc., le village attire un nombre insoupçonné d'espèces qui viennent y trouver des gîtes pour pousser, se reproduire, se cacher ou se reposer, mais également pour boire et manger.

Souvent, les animaux qui vivent ici ont un lien direct avec l'environnement agricole proche, qui est aussi pour eux un territoire de chasse et de glanage ! En ce sens on peut aussi percevoir le village comme un élément à part entière de son écosystème rural.

La pierre est omniprésente dans le village, les murets, les maisons isolées, les bories, les pavements des ruelles et des cours... C'est un élément minéral qui rappelle fortement la roche calcaire du milieu naturel, dont elle est d'ailleurs issue.

On y retrouve donc un peu les mêmes espèces de lichens, mousses et plantes venues coloniser les interstices. C'est le cas de petites fougères comme la Doradille cétérac, ou du Nombriil-de-Vénus qui affectionne particulièrement les anfractuosités des murs.

Le milieu est ici toutefois un peu plus riche que les parois du milieu naturel. La Pariétaire tire parfaitement profit de cela et s'insinue partout le long des murs pas trop souvent nettoyés.

Dans les endroits plus nettement riches en nitrates, souvent des recoins frais au sol plus profond, l'Herbe aux verrues et l'Ortie dioïque font leur apparition. Cette dernière est la plante hôte de la chenille de plusieurs papillons, dont la Petite tortue.

Au fil des décennies et des siècles, les villages et habitations humaines ont aussi été le lieu d'implantations d'espèces qu'on ne retrouve pas, ou moins, dans le milieu naturel. Ces espèces ont pu être plantées, comme le Marronnier d'Inde ou les Roses trémières, ou simplement favorisées, comme la Valériane rouge, très fréquente le long des murs provençaux.



Valériane rouge



Escargot peson ou « mangia merda » en provençal

Les insectes, araignées, petits scorpions, mille-pattes et autres escargots trouvent dans les milles recoins du village, des maisons et jardins des lieux de vie qui leur sont propres, comme des petites niches écologiques dont ils tirent profit chacun à leur manière. Ce faisant, ils jouent un rôle important de recyclage des différentes plantes et matières, qu'elles aient été amenées par l'homme ou non.

Le village et ses environs proches, les broussailles davantage délaissées sont certainement le lieu d'existence de divers « micro-mammifères » (non recensés à Auribeau), c'est-à-dire les mulots et autres musaraignes, profitant eux-mêmes à divers prédateurs, reptiles, oiseaux ou autres mammifères, qu'ils soient sauvages ou non, à commencer par les chats !



La Vipère aspic est peu commune en Provence, limitée par le climat méditerranéen. Laissons-la vivre !

**Le Loir gris** est un petit mammifère nocturne, répandu en France. Il habite de préférence dans les massifs boisés, en particulier ceux où il peut trouver des gros arbres avec des cavités, mais gîte également dans des bâtis humains pourvu qu'ils soient suffisamment tranquilles (combles, abris, cabanes, etc.).

S'alimentant de divers fruits, dont les glands des chênes, sa présence est trahie la nuit par ses petits cris perçants et incessants. Observé en 2022 dans une cabane de berger, il est très certainement présent ailleurs dans la commune.



Loir gris

Au fil du temps long, **le Martinet noir** est devenu un véritable spécialiste de nos villes et villages, dont il a su conquérir le bâti pour installer son nid.

Sa présence marque l'ambiance visuelle et sonore de nos étés. Voilier infatigable, il dort même dans les airs et ne se pose que pour assurer sa reproduction.

Il s'alimente de tous les insectes volants qui passent à sa portée. La sortie du nid est souvent délicate et cette espèce est d'ailleurs celle qui est la plus soignée au Centre régional de sauvegarde de la faune sauvage de Buoux. Pour l'heure, il se maintient encore relativement bien dans notre région, mais ses effectifs semblent toutefois en baisse (évalué « Quasi-menacé » sur la liste rouge régionale), peut-être en lien avec ceux de ses proies.



Martinet noir

**Le Petit rhinolophe** est bien présent à Auribeau, contacté en plusieurs endroits de la commune lors de l'ABC. Lors de celui-ci, la reproduction n'a pas été mise en évidence dans la commune, mais celle-ci semble très probable.

Pour sa reproduction, il recherche de préférence des bâtis humains assez tranquilles tels que des greniers, combles ou cabanons où règne une température suffisante en été.

C'est un chasseur d'insectes divers qu'il recherche dans divers milieux, de préférence semi-ouverts, avec présence de linéaires arborés et de lisières.



Petit rhinolophe

# La géodiversité

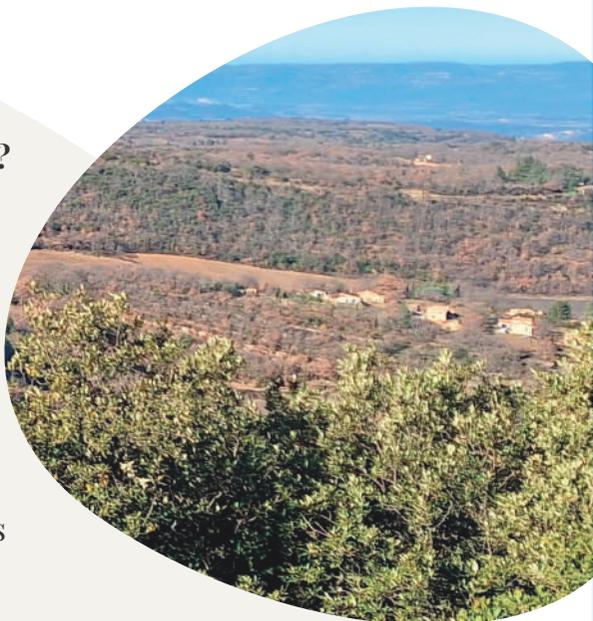


*Sentier bordé de roches calcaires*

## Qu'est-ce que la géodiversité ?

« On entend par géodiversité la diversité géologique, géomorphologique, hydrologique et pédologique ainsi que l'ensemble des processus dynamiques qui les régissent, y compris dans leurs interactions avec la faune, la flore et le climat. »

Art. L110-1 du Code de l'environnement

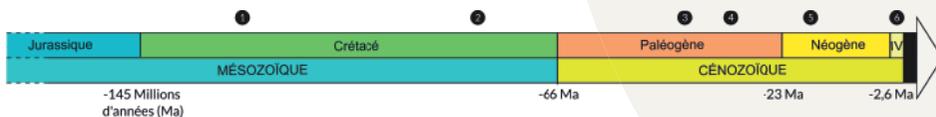
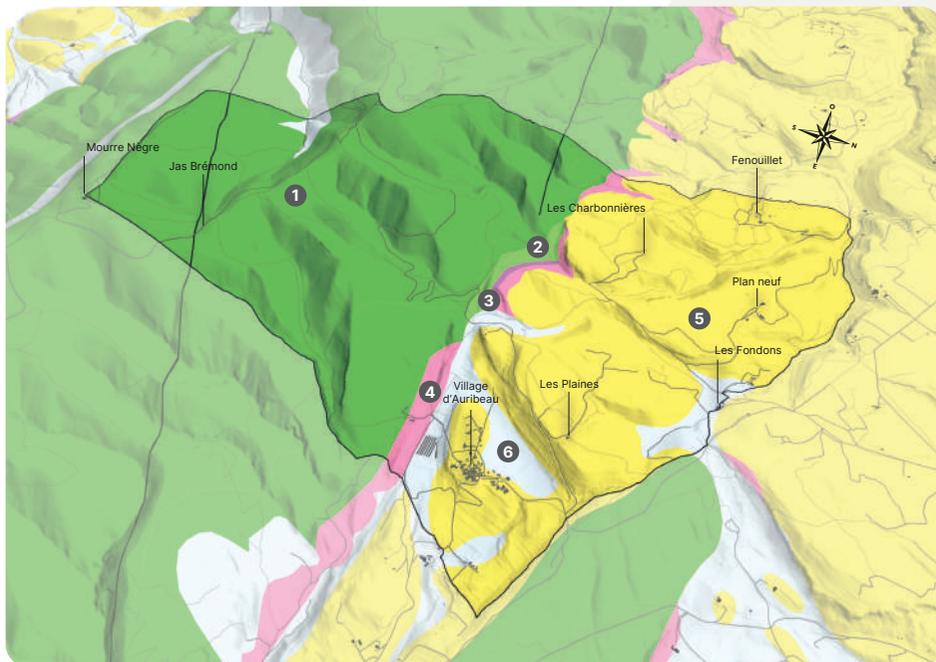


*Éboulis : fragments de roches issus de l'éclatement par le gel (gélifraction) des calcaires du Luberon et accumulés sur les pentes.*

Différentes ressources telles que la carte géologique, les cartes topographiques, les données sur les sols et toutes les observations de terrain permettent d'illustrer la géodiversité de la commune.

### La géodiversité à Auribeau

La commune d'Auribeau est constituée de roches sédimentaires d'âge compris entre -130 millions d'années (Hauterivien) et la période actuelle. Les roches les plus anciennes sont des calcaires en gros bancs présents sur le versant nord du Grand Luberon.



Crétacé inférieur      Barrémien-Bédoulien : calcaires à faciès urgonien  
 Hauterivien : calcaires en gros bancs

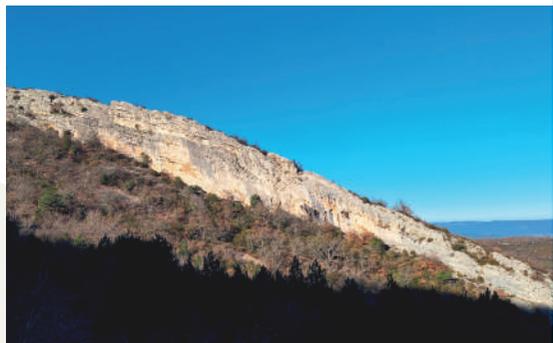
## Géomorphologie

La commune d'Auribeau s'étend sur 611 mètres de dénivelée et présente plusieurs formes de reliefs caractéristiques: la crête du massif du Luberon, orientée est-ouest, des pentes abruptes chargées d'éboulis, des parois verticales, des vallons encaissés (vallon de Roumi, vallon de la Font Jean de Martin, vallon de Pétaresse...) et la terminaison du plateau des Claparèdes, lieu d'installation du village.

L'action des eaux d'infiltration a provoqué la formation de l'Aven de Bruni, qui présente un dénivelé négatif de 73m et un développement de 89m.

La source de l'Aiguebrun se trouve à Auribeau, aux Fondons. Le nom de cette rivière qui traverse le massif du Luberon jusqu'à la Durance viendrait de la racine prélatine \*Gab-r-one signifiant gorge de montagne, ravin (d'après FOSSAT, Gilles. 2012. Les Noms de l'eau en Vaucluse - Toponymie et hydronymie. Paris, L'Harmattan, 159 p.)

Des tabliers d'éboulis tapissent les pentes abruptes des vallons.



Le vallon de la Font Jean de Martin s'enfonce dans les calcaires hauteriviens, dominé par la paroi de calcaire massif à faciès urgonien, site de nidification d'oiseaux dépendants de ces milieux.

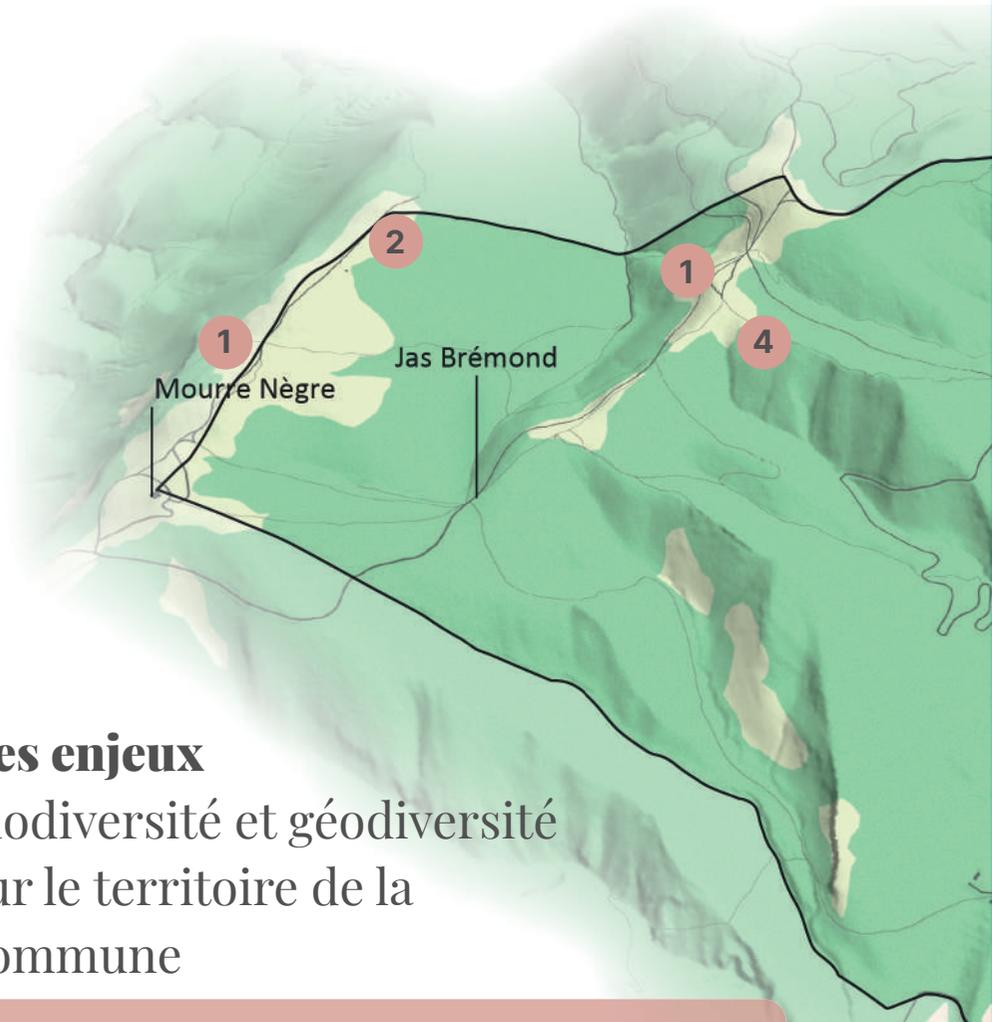


La molasse calcaire miocène: support et ressource naturelle pour l'édification du site castral de Saint-Pierre d'Auribeau

6	Quaternaire	Éboulis récents
5	Miocène	Burdigalien: molasses calcaires et marnes sableuses
4	Oligocène	Rupélien: calcaires en plaquettes
3	Éocène	Priabonien: argiles sableuses
2	Crétacé supérieur	Cénomaniens: sables rouges et blancs
1	Crétacé inférieur	Barrémien-Bédoulien: calcaires à faciès urgonien Hauterivien: calcaires en gros bancs

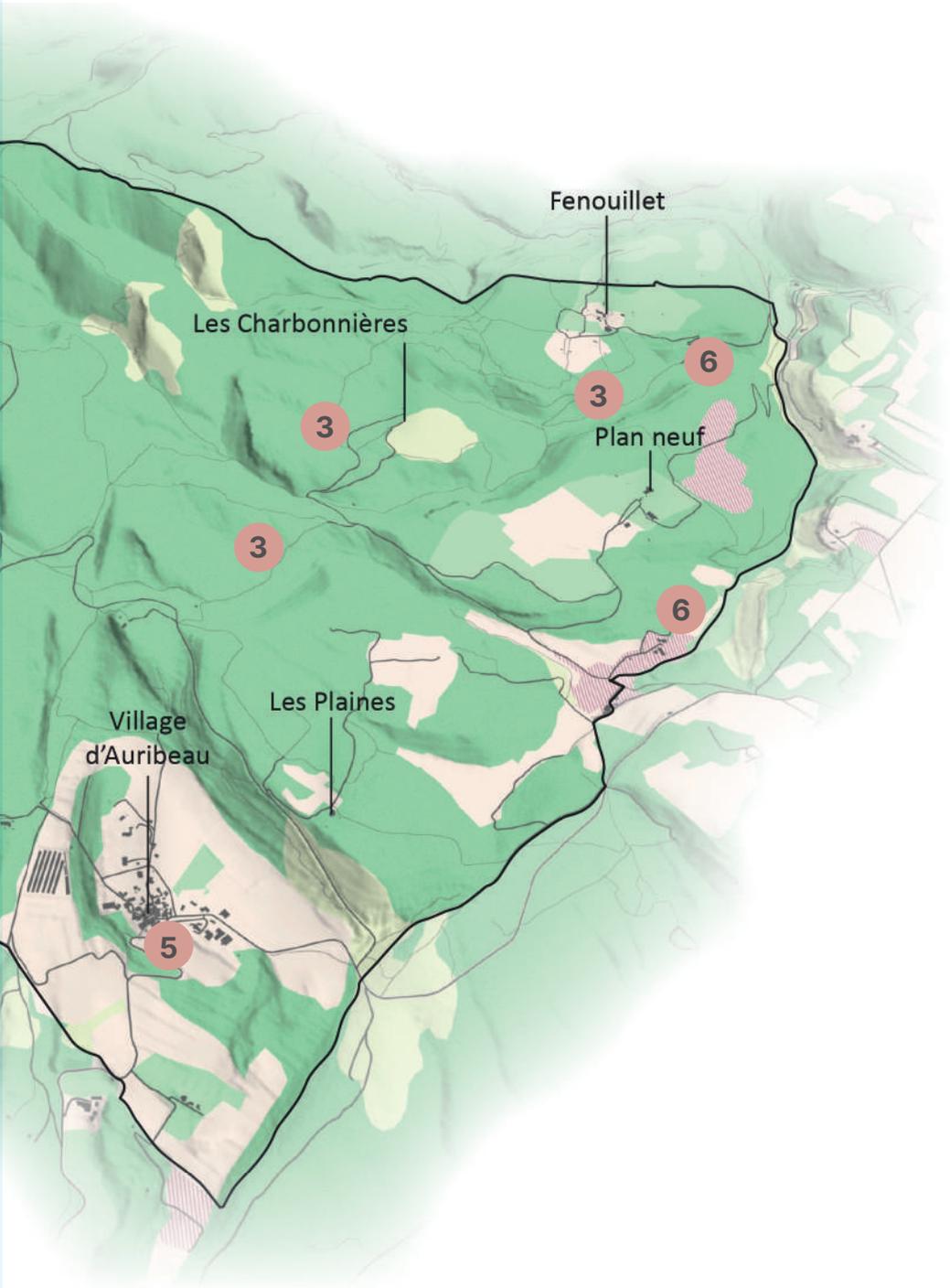
Superposition de strates de natures différentes dans les formations géologiques du Miocène (Burdigalien).





# Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune

- 1 Sur les crêtes du Grand Luberon : une biodiversité exceptionnelle liée à un pâturage équilibré à soutenir
- 2 La hêtraie de Lafayette, une forêt montagnarde au cœur de la Provence à préserver de toute intervention
- 3 De vieilles forêts de Chêne blanc, réservoirs de biodiversité, à conserver pour les générations futures
- 4 L'aven de Brunî abritant une faune spécifique à laisser en quiétude
- 5 Des terres agricoles et un village traditionnel accueillant une riche biodiversité à conserver
- 6 Les sources de l'Aiguebrun, un trésor à protéger



# Les exemples d'actions dans la commune

Site Natura 2000 « Massif du Luberon »  
animé par le Parc du Luberon  
en partenariat avec  
la commune d'Auribeau

## **Maintenir la valeur écologique des parcours pastoraux**

La commune et le Parc du Luberon soutiennent les éleveurs et les bergers pour le pâturage équilibré des crêtes du Grand Luberon (moutons, chevaux) : mobilisation des propriétaires du foncier, engagement des éleveurs dans des pratiques favorables financées par des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC) via un plan de gestion concerté (diagnostics pastoraux et écologiques et cahier des charges avec calendrier de pâturage). Cet accompagnement se poursuit et concerne aussi aujourd'hui les prairies de l'Aiguebrun.

Des inventaires naturalistes permettent d'améliorer la connaissance (ABC, inventaire des papillons de jour, suivi du Loup gris...).



Des suivis du pâturage par les troupeaux et des discussions techniques permettent d'évaluer l'état du milieu et de trouver des solutions pour adapter le pâturage. Les crêtes du Grand Luberon appartiennent au réseau « Alpages sentinelles », programme de recherche et de gestion pastorale pour comprendre le changement climatique et ses conséquences.

Des travaux de débroussaillage ciblés et des coupes de bois financés par des contrats Natura 2000, les propriétaires ou les éleveurs, permettent la restauration des parcours pastoraux.



## Conserver la biodiversité des arbres et des forêts

La conservation passe par l'inventaire des forêts anciennes et des arbres sénescents qui forment des habitats pour une flore et une faune diversifiée, et par la sensibilisation des propriétaires.

Un contrat Natura 2000 est en étude pour formaliser l'engagement de conservation d'arbres sénescents et d'îlots de sénescence pour une durée de 30 ans.



## Conserver les zones humides et les points d'eau

Le vallon de l'Aiguebrun, ses prairies et ses ruisseaux affluents ont été recensés au réseau national des zones humides et ils sont protégés à ce titre.

## Préservation de la biodiversité lors de projets et d'actions susceptibles d'une incidence négative

Pour les projets liés aux activités humaines, la municipalité assure une veille au regard des enjeux liés à la biodiversité : manifestations sportives, équipements... Le Plan local d'urbanisme classera les corridors écologiques (haies, zones humides...) et les arbres d'intérêt à conserver.

## Gestion et aménagement des espaces publics et des bâtis



### Des espaces verts vertueux pour la biodiversité

Les agents municipaux sont formés aux bons gestes pour conserver et favoriser la biodiversité.

La commune a formalisé dans le village, au fort et à la chapelle des refuges pour la biodiversité avec l'appui de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en faveur des oiseaux, des chauves-souris, des reptiles, des insectes...

Les pratiques favorisant une végétation diversifiée, des fauches tardives, maintenant les lierres et les ronces, les tas de pierre et de bois, bénéficient à la biodiversité de longue date.



# Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?



## Dans mon jardin, mon bois et mes champs

- Je repère et je ne coupe pas les arbres habitats pour la biodiversité : arbres âgés, arbres avec des cavités, décollements d'écorces, lierres...
- Je maintiens et je replante des haies, je maintiens l'enherbement dans mes cultures, je jardine sans pesticides, je ne coupe pas les arbres de bords de champs.

## Dans ma maison et mon jardin

- Je conserve les espaces entre les vieilles pierres.
- J'apprends les bons gestes pour préserver la faune et la flore.
- Chaque année, je laisse en jachère une partie de mon jardin pour conserver

- Je préserve les sources, les mares, les ruisseaux. Je facilite l'accès pour la faune et je maintiens l'écoulement des sources et des ruisseaux.
- Je limite ma consommation d'eau, car chaque goutte compte. À titre privé ou professionnel, je fais appel à la commune et au Parc du Luberon pour vérifier la possibilité de puiser les eaux de source ou en sous-sol, au regard des capacités du bassin versant et de la réglementation.

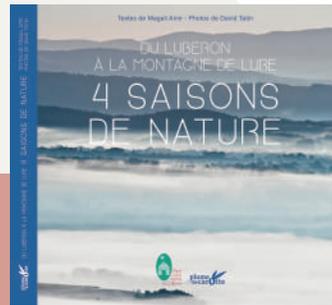
des espaces non fauchés l'hiver afin de préserver œufs et chenilles ou larves d'insectes.

- Je pratique la fauche tardive (septembre à février), pour permettre la montée en graines des fleurs et la préservation du cycle de vie des insectes.
- Je conserve des ronciers et des lierres.

- Je crée et conserve des tas de bois et des tas de pierres pour favoriser les auxiliaires des cultures (Hérisson d'Europe, Lézard des murailles...).
- Pour préserver la qualité de l'eau, j'utilise le moins possible de produits nocifs pour l'environnement et favorise les produits naturels (éviter les détergents et préférer les produits biodégradables : savon de Marseille, vinaigre en quantité raisonnable).
- Je ne rejette pas de produits polluants dans les évier, les toilettes ou les regards d'évacuation (pas d'huile de vidange, de médicaments, de fonds de pot de peinture...)

## Et pour la géodiversité ?

- J'observe les affleurements géologiques et je signale les curiosités au service Géologie du Parc du Luberon, ou bien je crée une fiche pour le programme de sciences participatives sur la diversité géologique : [www.vigie-terre.org](http://www.vigie-terre.org)
- Je laisse en place roches, minéraux et fossiles pour préserver le patrimoine géologique, notre bien commun.



## POUR ALLER PLUS LOIN

- J'inventorie les espèces sur ma commune grâce à des outils numériques recensés sur le site du Parc du Luberon.
- Je consulte des ouvrages et des sites internet pour améliorer ma connaissance.

[www.parcduluberon.fr/abc-outils](http://www.parcduluberon.fr/abc-outils)



- Je consulte l'ouvrage de référence *4 saisons de nature, du Luberon à la montagne de Lure* (disponible à la Maison du Parc à Apt : 04 90 04 42 00 ou [accueil@parcduluberon.fr](mailto:accueil@parcduluberon.fr)).
- Je prends connaissance de la liste des espèces présentes sur ma commune, en téléchargement ici :

[www.parcduluberon.fr/abc-auribeau](http://www.parcduluberon.fr/abc-auribeau)

- Je me balade sur l'itinéraire « Auri-beau - Mourre Nègre, biodiversité en chemin »

[www.cheminsdesparcs.fr](http://www.cheminsdesparcs.fr)

CHEMINS DES PARCS





Accompagnées par le Parc naturel régional du Luberon, les communes d'Auribeau, Lauris, Puget, Viens et Volx se sont engagées dans la réalisation d'Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales en 2024 et 2025, en partenariat avec la LPO PACA et le Groupe Chiroptères de Provence, avec le soutien de l'Office français de la biodiversité.

Pour l'ABC d'Auribeau, nous tenons à remercier :

Les élus et l'équipe municipale de la commune d'Auribeau, pour la confiance qu'ils ont accordée à cette démarche, pour leur dynamisme et leur enthousiasme.

Les habitantes et habitants, pour leur participation régulière aux actions des ABC et pour

nous avoir fait découvrir les richesses de leur environnement.

Les habitantes et habitants d'Auribeau qui ont partagé leurs témoignages, leurs photographies ou leurs ouvrages pour alimenter cette brochure.

Les associations partenaires : la Ligue pour la protection des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur (LPO), le Groupe Chiroptères de Provence, l'association Fils et Soies et le Réseau Entomologique de Vaucluse et des Environs (REVE), pour avoir contribué activement à ce projet et fait part de leurs passions et expertise.

La Communauté de communes du Pays d'Apt Luberon pour son soutien financier et sa présence tout au long du projet.



Parc naturel régional du Luberon  
60, place Jean-Jaurès 84400 Apt  
[www.parcduluberon.fr/abc](http://www.parcduluberon.fr/abc)

 Rejoignez le groupe Facebook  
«ABC du Parc du Luberon»

